

A LIRE, A DISCUTER,
A MEDITER,
A REPRODUIRE,
A AFFICHER,
A FAIRE CIRCULER
Témoignages, critiques,
opinions, objections,
abonnements

11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

14 février 1998
N°46

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de *Cinquième zone*

1) Je désire recevoir un, deux ou trois exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (2 carnets de timbres).
Oui Non

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.
Oui Non

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE

LOUISE MICHEL A RENDEZ-VOUS

AVEC LOUIS-LE-GRAND

Le 30 janvier, à Paris, une rencontre exceptionnelle a eu lieu au Quartier Latin : des élèves et des profs du collège Louise-Michel, de Clichy manifestaient à la porte du lycée Louis-le-Grand.

Who's who ? (qui est qui ? pour les nuls en anglais) :

Louise Michel, l'une des premières institutrices en France, combattante de la Commune de Paris (1871). Son nom a été donné à ce collège de banlieue en grève. En face, Louis le Grand, le Roi Soleil, un des meilleurs grands lycées parisiens, pépinière de la future "élite" scientifique et politique du pays. Face à face, un collège de banlieue comme tant d'autres avec ses locaux miteux, son personnel en nombre insuffisant, ses élèves pour certains surchargés de problèmes, familiaux ou sociaux et ses habitudes impolites, ses petits trafics et la violence toujours prête à surgir. De l'autre, un établissement haut de gamme qui bénéficie de tous les moyens que les autres n'ont pas.

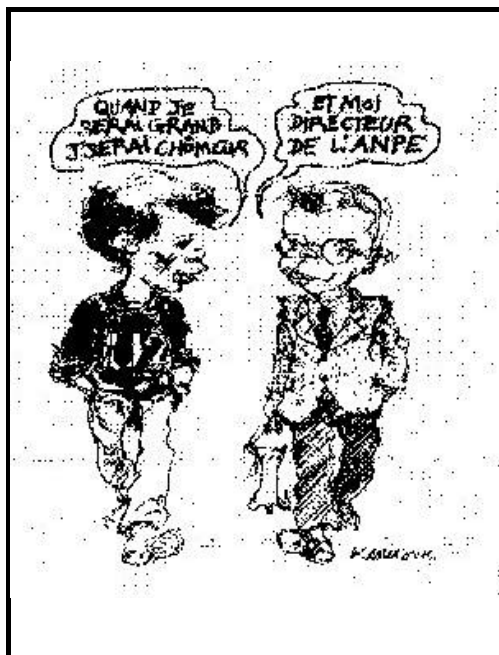
Et pourtant, ça n'a pas été l'affrontement, au contraire. Ceux de la banlieue ont parlé. Les autres ont écouté. Et pour certains compris.

Dans ce face à face occasionnel, c'était toute une société qui était peinte. La vie médiocre et parfois pire pour les uns, les plus nombreux. La petite cuiller en argent dans le bec pour une minorité. Mais pourtant, au-delà de ces différences, la possibilité aussi d'une solidarité. L'âge peut-être. Mais aussi, plus profondément, la capacité de révolte et de compréhension des jeunes, quand bien même ils sont issus de milieux favorisés. Les élèves de Louis-le-Grand et de nombre d'autres "grands" lycées ou d'écoles prestigieuses sont privilégiés par rapport à ceux des lycées des quartiers. Mais, d'une certaine façon, justement parce que leur origine sociale et la formation qu'ils ont reçue leur ont donné les moyens de savoir et de comprendre, ils ont des responsabilités. Ils choisissent leur vie, plus que d'autres. Pour caricature (mais "Toute caricature comporte un trait de vérité", sujet de dissert bateau),

entre Juppé et le Che, il faut décider. A 50 ans Juppé est chauve et brillant larbin des puissants. Le Che est mort 10 ans plus jeune. Mais trente ans plus tard, la tignasse en bataille, il reste l'immortel porte-parole des miséreux. Qui se souviendra de Juppé dans 30 ans ?

De cette rencontre sur un trottoir de la rue St-Jacques, il peut ne rien rester. Fait-divers minime parmi tant d'autres. Mais il peut rester aussi qu'elle a eu lieu. Et qu'à partir de cette rencontre symbolique, tout a changé pour les uns et pour les autres. Impossible ? Si, justement. Nous sommes en 1998. Il y a trente ans tout juste la génération des parents se préparait à ébranler la société, à faire Mai 68, qui ne fut possible que parce que les étudiants d'alors, s'élevant au dessus de leurs revendications étroites se mirent à s'intéresser à la gestion de toute la société et qu'ils trouvèrent un écho parmi les travailleurs, ceux qui sont aujourd'hui en banlieue.

Bien sûr, les situations n'ont rien à voir. Nous ne sommes pas en février 1968. Mais pour faire bouger les choses, c'est tout de même l'esprit de Mai 68, de juin 1936 et de la Commune de 1871 qu'il faut faire souffler.



"Nous voulons être respectés par les braves gens et craints par les malfrats"

(FN-Police, février 1996).

Celui qui parle ainsi était un héros, ou presque. Un de ces flics durs mais justes, défenseur intraitable de la loi et de l'ordre. Et comme le boulot était difficile, vraiment difficile, il en rajoutait un peu quand, "tête haute et mains propres", il s'exprimait au nom du syndicat FN-Police dont il était l'illustre chef : "Haro sur le flic, mort au flic ! crie une jeunesse cosmopolite, dépravée, abrutie de stupéfiants et de sous-culture nord-américaine" s'indignait Frédéric Jamet au nom du FN-Police. C'était, on le voit un homme à principes et qui ne mâchait pas ses mots... L'ennui c'est qu'il ne crachait pas non plus sur le business, l'escroquerie et le braquage en dehors des heures de service. Lui-même personnellement et son copain le capitaine Guillermic (autre dirigeant du même syndicat d'extrême-droite) se sont fait pincer par leurs collègues après des hold-up préparés en collaboration ("cosmopolite", si l'on peut dire !) avec trois truands italiens de

la mafia calabraise !

Quelle est la différence entre un ripou tout bête et un ripou FN ? C'est que le premier fait son petit business dans son coin en tâchant de se faire oublier alors que le second abreuve en outre les "braves gens" de mâles discours sur la loi, l'ordre et l'immigration qu'il accuse des délits que lui-même commet ! On se croirait dans une mauvaise Série américaine ! Mais on est en France, en 1998, et on a, en avant-première, le casting du film que projette le FN : le FN dans le rôle du flic, le ripou FN dans celui du ripou, le FN dans celui du braqueur, et enfin le FN encore dans celui du défenseur de la loi. Dans le rôle de la cible : la "jeunesse cosmopolite", c'est-à-dire de toutes les origines, gauloise comprise. Et les "braves gens" ? Sommés d'acclamer le FN dans tous ses états, "sinon t'as ma main dans la gueule, vu ?" Alerte les bébés et les jeunes et les braves gens aussi !

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

TUEZ-LES TOUS, DIEU RECONNAÎTRA LES SIENS !

"Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens" aurait dit l'intégriste Simon de Montfort en ordonnant le massacre des "infidèles" Albigeois contre lesquels il mena de 1202 à 1218 de sanglantes croisades.

On le voit, l'intolérance n'est pas d'hier. Et aujourd'hui, bientôt un millénaire plus tard, elle fait toujours des ravages. Les uns grotesques et subalternes, comme cette plainte déposée par les évêques de France contre le constructeur automobile Volkswagen coupable d'avoir tourné en dérision une scène biblique pour vanter les mérites de sa petite auto, la nouvelle Golf.

Les Evêques de France se scandalisent de voir le Christ dire dans la pub de Volkswagen : "Mes amis, réjouissez-vous, une nouvelle Golf est née". Et pourquoi donc ? Ils auraient préféré une Twingo ? Une Clio ? Une Papamobile, peut-être ? Volkswagen et les publicitaires ne reculent devant rien pour faire de l'argent. Ce n'est pas un mystère. Entre la Bourse et le goupillon, il ne faut pas choisir.

L'Eglise catholique n'a plus les tribunaux de l'Inquisition, elle se contente de prêcher la bonne parole et la pensée unique, d'imposer son dogme là où c'est possible.

Ailleurs, dans d'autres pays, au nom de la tradition, en Iran, en Algérie, en Afghanistan, en Inde ce sont des populations entières que les fanatiques, intégristes islamistes ou hindouistes, "fous de Dieu" comme ils se nomment eux-mêmes, martyrisent, ne reculant devant aucun crime pour imposer leurs idées. Femmes qu'on égorge parce qu'elles ne portent pas le voile ou sortent les bras nus, musiciens abattus parce qu'ils chantent ou footballeurs descendus parce qu'ils jouent, intellectuels tués parce qu'ils pensent, oiseaux étranglés parce qu'ils pépient. Enfants, femmes, adultes et vieillards éventrés parce qu'ils vivent.

Oui, l'intégrisme, le fanatisme, la pensée mise au pas de l'oie sont des fléaux. Un fil rouge relie au travers des siècles et des continents le duc de Montfort à Khomeiny et aux intégristes de toutes sortes : ces gens là savent pour tout le monde ce qu'il ne faut pas penser et ce qu'il faut prier. Mais faut-il suivre les dingues quand ils déraillent et les évêques quand ils perdent les pédales ?



Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.